

Que reste-t-il du changement d'époque de l'Allemagne?

Notre pays est aujourd'hui confronté à des menaces géopolitiques et à des actes de terrorisme d'État d'une manière que nous n'avons pas connue depuis la Seconde Guerre mondiale. Un changement de mentalité s'impose. Le chancelier allemand l'a très bien décrit le 27 février 2022 dans son discours dit de "changement d'époque". Mais le changement d'époque a-t-il vraiment eu lieu en février 2022 ? Pour l'Estonie par exemple, le changement d'époque a eu lieu en 2007 après des cyberattaques massives de la Russie. Au final, les pays baltes sont aujourd'hui bien préparés aux cyberdéfis. Nous avons beaucoup à apprendre de ces pays pour notre propre sécurité. En 2007 également, nous avons assisté à un changement d'époque à Munich lors de la conférence sur la sécurité, où Poutine a évoqué une nouvelle guerre froide. En 2008, la France et l'Allemagne, bien conscientes de ce que Poutine avait dit un an plus tôt à Munich, ont toutefois pris soin d'apaiser l'homme au Kremlin et ont rejeté les intentions d'adhésion à l'OTAN de la Géorgie et de l'Ukraine, qui souhaitaient un plan d'action pour l'adhésion. L'année 2008 a marqué un tournant pour la Géorgie. Le jour de l'ouverture des Jeux olympiques de Pékin, la Russie a envahi la Géorgie après avoir simulé une attaque contre des forces russes portant des uniformes géorgiens. Pour l'Ukraine en revanche, le changement d'époque a commencé en février 2014 avec l'invasion de la Crimée par la Russie et l'occupation de la région du Donbas. Poutine a créé des plans d'action à Grozny et à Alep, que nous avons à nouveau pu observer à Marioupol en 2022. On peut reconnaître des modèles clairs dans l'action de Poutine. Depuis des années, nous assistons régulièrement à des assassinats ciblés d'opposants politiques. Des personnes tombent des fenêtres de l'ambassade russe ou sont tuées de manière ciblée comme lors du meurtre du Tiergarten. Le système Poutine ne date pas d'aujourd'hui. Il s'est développé au fil des décennies et ceux qui, du côté russe, ont observé les signes avant-coureurs et les ont critiqués, l'ont payé de leur vie. Cette évolution a donc commencé bien plus tôt. Ceux qui voulaient l'admettre pouvaient tout à fait le voir.

Un changement d'époque tardif

L'Allemagne n'a apparemment reconnu cette évolution qu'en 2022, et le discours de changement d'époque a suivi. Mais pourquoi ? Parce que de nombreux membres du gouvernement fédéral pensaient que l'Ukraine serait submergée en quelques semaines et que les troupes russes se trouveraient à la frontière de la Roumanie, des pays baltes et de la Pologne après avoir écrasé la Moldavie. Est-ce la raison pour laquelle le fonds spécial de la Bundeswehr a été créé et décidé si rapidement ? Ou peut-être était-ce parce que nous avons compris qu'en Ukraine, il ne s'agissait pas seulement de terres et de territoires. Il s'agit plutôt de savoir si, à l'avenir, le pouvoir de la force l'emportera sur le pouvoir du droit et si nous assisterons à de toutes nouvelles perturbations mondiales ? Pour moi personnellement, le changement d'époque a commencé en 2014/2015, lorsque la guerre d'agression contre l'Ukraine et l'occupation de la Crimée ont commencé, en violation du droit international. Au total, deux millions de personnes ont été déplacées et au moins 14 000 sont mortes. La réponse allemande, comparable à celle de 2008, a été, avec la France, d'accepter la violation du mémorandum de Budapest et de miser exclusivement sur l'apaisement, c'est-à-dire la diplomatie, Minsk 1 et 2. On a omis de

réarmer l'Ukraine, ce qui a également échoué à cause de l'Allemagne et de la France. La réponse allemande à l'annexion de la Crimée et à la destruction du vol de passagers MH17 a été le Nord Stream 2. Pour la Russie, notre comportement était un signe de faiblesse. Nous ne voulions pas de changement d'époque à l'époque. Et ce, bien que lors de la Conférence sur la sécurité de Munich en 2014, le président fédéral, le ministre des Affaires étrangères et la ministre de la Défense aient donné dans leurs discours des signes très clairs d'une amorce de changement d'époque. L'Allemagne devrait à l'avenir agir "plus tôt, plus résolument et plus substantiellement". Les paroles n'ont toutefois pas été suivies d'actes. Même après le discours du chancelier Scholz sur le changement d'époque, l'Allemagne n'agit toujours pas "plus tôt, plus résolument et plus substantiellement". L'Allemagne en fait trop peu et trop lentement. Le changement d'époque reste un discours, il n'est pas entré dans les mœurs. En tant que troisième plus grande puissance économique mondiale avec un produit intérieur brut de quatre billions d'euros et un budget fédéral de 450 milliards d'euros, nous livrons quatre lance-roquettes Mars, 14 obusiers blindés, 18 chars de combat Leopard 2, et livrerons encore un peu plus de 100 Leopard 1 - pour une longueur de front allant de Flensburg à Milan !

Nos partenaires européens ne font guère mieux. Nous formons les soldats ukrainiens, notamment au "combat interarmes". Or, le combat interarmes implique notamment la supériorité aérienne. Mais ce que nous fournissons en matière de défense aérienne va sans exception à la protection des villes et des infrastructures civiles. Il n'est pas utilisé pour protéger les troupes de combat sur le front. Aucun guépard n'accompagne les véhicules de combat. Le problème de l'armée ukrainienne est que, bien qu'elle soit formée au combat interarmes, elle ne reçoit pas le matériel nécessaire. Les Ukrainiens ne se déplacent pas en grands groupements tactiques, car cela n'est pas possible sous le feu constant des drones et des champs de mines géants, et les livraisons manquent tant en quantité qu'en qualité. Les promesses de munitions ne sont pas tenues par les partenaires européens. De plus, l'industrie allemande de l'armement a fait des offres claires, mais les promesses de financement font défaut. Une grande entreprise d'armement allemande a évoqué la possibilité de produire 400.000 obus d'artillerie l'année prochaine. Mais aucune commande n'a été passée dans ce sens. Jusqu'à présent, l'industrie allemande a produit environ 11.000 à 12.000 tirs par an, ce qui était suffisant pour couvrir nos besoins en matière de formation et d'exercices. Mais cette guerre nous montre que d'autres réalités prévalent. Nos besoins annuels (12.000 tirs d'obus d'artillerie) correspondent à une journée et demie d'intervention ukrainienne et à un tiers de la journée d'intervention russe. Nous devons donc nous rendre à l'évidence : si nous accompagnons cette guerre depuis la poche de notre veste, l'Ukraine échouera.

Nous devons nous libérer de trois mensonges existentiels

Pour mettre en œuvre ce changement d'époque dans son état d'esprit, l'Allemagne doit se libérer de trois mensonges existentiels. La première est que nous sommes entourés d'amis et de partenaires et que nous pouvons nous occuper de nous-mêmes et en priorité de la cohésion sociale. C'était important dans les années 90 et au début des années 90, car après la réunification, nous avons dû investir énormément dans la cohésion sociale et surtout dans la confiance en l'État. Mais pour financer cela, nous avons utilisé l'armée allemande comme une carrière financière et c'est ainsi qu'a malheureusement commencé le deuxième mensonge de la vie.

Nous avons misé sur une sécurité bon marché en provenance des États-Unis. Cela nous a fait passer d'environ quatre pour cent du PIB consacré aux investissements dans la défense à la fin des années 80 à 1,5 pour cent, puis à un pour cent. Nous sommes encore

aujourd'hui de grands fans des chaînes de valeur bon marché en provenance de Chine et de l'énergie bon marché en provenance de Russie, comme le montrent les deux décisions Nord Stream 1 et Nord Stream 2.

Et le troisième mensonge de la vie est notre narratif "le changement par le commerce". L'espoir était que la Chine et la Russie se transforment en démocraties de transformation et que nous en profitions. Malheureusement, cela ne s'est pas produit, nous nous sommes plutôt transformés. Nous sommes devenus dépendants.

Nous devons surmonter ces trois points et faire comprendre aux habitants de notre pays que notre prospérité ne doit pas être engloutie comme le dividende de la paix, qui représentait environ 400 milliards d'euros. Nous devons également tous être conscients que la prospérité ne pourra croître à nouveau que si des investissements sont réalisés dans l'infrastructure, dans l'innovation, dans la capacité d'avenir, la préparation à la défense et la résilience de notre pays.

Si nous ne reconnaissons pas les réalités, si nous permettons que le changement d'époque reste des paroles en l'air, l'Ukraine deviendra un nouveau modèle. Les premiers signes sont déjà visibles. En Serbie, le président Vucic a déployé il y a quelques semaines trois brigades entièrement équipées dans le nord, l'est et le sud-est du Kosovo, augmentant ainsi la pression. Trente soldats de l'OTAN ont été blessés, parfois grièvement, lors d'émeutes et sont marqués à vie. Un autre point qui semble passer inaperçu est que, dans l'ombre du projecteur médiatique sur l'attaque du Hamas contre Israël, cent mille personnes ont été expulsées du Haut-Karabakh vers l'Arménie.

L'Azerbaïdjan n'a guère été critiqué parce que - après avoir été dépendants du gaz russe - nous sommes désormais dépendants du gaz azerbaïdjanais.

Stratégie contre CRINK

La Chine n'a rien à faire, si ce n'est attendre. Elle se contente d'attendre que l'Occident s'use dans les polycrises et s'adapte. Ce n'est pas pour rien que l'OTAN a clairement indiqué dans son dernier concept stratégique que la Chine n'est pas un partenaire ni un concurrent pour l'OTAN sur le plan militaire, mais un adversaire. Pendant ce temps, nous continuons à parler de partenaire, de concurrent et à peine d'adversaire, bien que la situation de la menace en Indo-Pacifique soit évidente. Taïwan ne risque pas nécessairement une intervention militaire, un simple blocus énergétique par la Chine suffirait. Au bout de deux semaines, la population n'aurait plus d'essence, au bout de quatre mois, même les forces de sécurité manqueraient de pétrole, de gaz et d'essence. Et dans cette échelle, le fait que plus de 90% des semi-conducteurs de l'Allemagne, 85% des semi-conducteurs de l'Union européenne proviennent de Taïwan, joue justement un rôle. Beaucoup disent que ce n'est pas pertinent. Nous pourrions acheter les semi-conducteurs sur le marché libre. C'est vrai. Mais la question est de savoir si nous les achetons sur le marché libre ou si la Chine les alloue ou refuse de les allouer. Un euro sur trois passe par l'Indo-Pacifique. Pas plus si la Chine bloque celui-ci. Notre ordre basé sur des règles est mis au défi. Par des forces qui collaborent stratégiquement, se complètent et profitent les unes des autres. CRINK : La Chine, la Russie, l'Iran et la Corée du Nord. Une alliance puissante.

Il est donc particulièrement important pour nous de tout faire pour mettre en œuvre ce changement d'époque. Pour cela, je vois trois étapes nécessaires.

La première étape est de s'unir avec les partenaires européens. Après les élections en Pologne, les signes avant-coureurs ont à nouveau changé de manière positive. Nous devons, avec d'autres nations européennes, nous rapprocher des États-Unis et les soulager en ce qui concerne le soutien à l'Ukraine et, en tant qu'Europe, amener le soutien militaire au même niveau que celui des États-Unis.

La deuxième chose à faire est absolument de donner plus de marge de manœuvre à l'industrie de l'armement. Dans le droit du travail, dans le temps de travail, dans la réassurance de la production, également par des garanties, des promesses de financement et des commandes. Il faut que notre industrie de l'armement puisse travailler 24 heures sur 24 et 365 jours par an.

Mon troisième point est plutôt symbolique. Je l'appelle Taurus. Nous discutons beaucoup trop des systèmes d'armes. Les systèmes d'armes ne sont qu'un moyen d'atteindre une fin. Le mot-clé Taurus permet toutefois d'illustrer le but de la guerre. Le chancelier allemand dit que nous soutenons l'Ukraine "aussi longtemps qu'il le faut". Nous devrions plutôt exiger de faire *as soon as possible, as much as possible*, c'est-à-dire "tout", pour que l'Ukraine puisse non seulement défendre son intégrité territoriale et sa souveraineté, mais aussi les rétablir dans les frontières de 1991. Pour qu'elle gagne et pas seulement "ne perde pas". Cela serait possible avec Taurus.

Leçons identifiées et conclusions

Quelles sont les leçons à tirer de tout cela ? Tout d'abord, nous pouvons constater que notre alliance de défense, l'OTAN, est loin d'être obsolète ou en état de mort cérébrale. L'OTAN est extrêmement efficace et la dissuasion nucléaire fonctionne. Toutefois, nous apprenons également que la guerre n'est plus menée de manière linéaire, mais de manière hybride et en tant que guerre de l'information. Les nouvelles technologies jouent un rôle de plus en plus important. L'utilisation de différents types de drones, notamment, gagne en importance. Parallèlement, nous devons constater que l'UE, en tant qu'alliance de défense, réagit beaucoup trop lentement, est trop inefficace et manque de crédibilité. L'Europe reste dépendante des États-Unis en tant que fournisseur de sécurité. Le pilier européen de l'OTAN sans les États-Unis ne serait actuellement pas en mesure d'agir ou même de dissuader.

La plus grande force que je puisse identifier est la volonté de liberté, le niveau de résilience et de courage de l'Ukraine et de son peuple, qui - on ne le soulignera jamais assez - se battent pour l'UE, l'OTAN, pour nous et l'Occident libre. En revanche, la plus grande faiblesse est le blocage de l'Allemagne en matière de livraison d'armes, le soutien trop lent et trop découragé de l'Ukraine et le manque de volonté d'adapter l'"état d'esprit" ainsi que la réticence en Europe à passer à une sorte d'"économie de guerre".

A quoi doit ressembler la nouvelle architecture de sécurité européenne et comment traduire les enseignements du changement d'époque en actions politiques concrètes ? Nous devons nous engager en faveur d'un réarmement militaire massif de l'OTAN et de l'UE. C'est pourquoi nous devons parler de trois pour cent du PIB plutôt que de deux pour cent pour les dépenses de défense et réfléchir à la possibilité d'augmenter le fonds spécial pour la Bundeswehr à 300 milliards d'euros d'ici la fin de la décennie. L'interopérabilité et la standardisation au sein de l'OTAN permettent en outre de répartir plus facilement les charges sur de nombreuses épaules. Nous ne devons à aucun moment perdre de vue la protection des infrastructures critiques.

Pas plus que la désinformation et la propagande de nos adversaires. Car ce que nous voyons, c'est surtout une guerre hybride menée par la Russie. Pas seulement contre l'Ukraine, mais aussi contre la Moldavie et contre l'Union européenne dans son ensemble. Nous devons investir nettement plus dans nos "cybercapacités".

L'OTAN va et doit à l'avenir axer davantage sa dissuasion sur la Chine. Dans ce contexte, un partage équitable des charges signifie que l'Europe doit veiller davantage à sa propre dissuasion, mais qu'elle doit également se concentrer sur l'arc sahélien, les Balkans occidentaux et le Proche et Moyen-Orient, en plus de l'Europe de l'Est.

Retour à la question de départ

Que reste-t-il du changement d'époque ? Est-il arrivé partout et a-t-il été mis en œuvre ? Un NON catégorique ! Car ni le gouvernement fédéral - et plus particulièrement le chancelier - n'a actuellement pour objectif de faire gagner l'Ukraine, ni nous n'avons compris que nous devons changer notre politique à l'égard de la Chine et que nous avons besoin d'une stratégie commune contre CRINK, ce qui suppose une forme d'économie de guerre. Et il est certain que la Bundeswehr n'est ni capable de démarrer à froid ni de faire la guerre. Le gouvernement fédéral n'a pas compris et ne veut pas non plus mettre en œuvre le changement d'époque. Mais le temps nous est compté ! La Chine, la Russie, l'Iran et la Corée du Nord ont le temps. Mais nos ressources mentales et matérielles sont limitées. Mais si nous ne comprenons pas le changement d'époque, l'Europe n'a aucune chance. Nous abuserons alors du partenariat transatlantique et mettrons en danger en Allemagne nos valeurs, notre liberté, notre démocratie, l'État de droit et un ordre de paix juste et durable en Europe.

Traduit avec DeepL.com (version gratuite)